

La mémoire africaine

Un an après les accusations de plagiat, Calixthe Beyala replonge dans son enfance camerounaise pour mieux se ressourcer. Et nous offre «La petite fille du réverbère»

Sébastien Le Fol

Révoltée, indignée mais pas abattue. Un an après les accusations de plagiat, Calixthe Beyala n'en démord pas: «On a voulu m'abattre. J'ignorais que l'on pût être aussi mesquin.» La romancière ne lésine pas sur les mots. Quand elle se sent agressée, elle sort ses griffes. Elle sait qu'on l'attend au tournant et que les ordinateurs sont prêts à disséquer son dernier roman, «La petite fille du réverbère». En exergue, la romancière a placé cette citation de Maupassant: «Qui peut se vanter, parmi nous, d'avoir écrit une page, une phrase qui ne se trouve déjà, à peu près pareille, quelque part?» Pierre Assouline, sa bête noire, apparaît sous les traits d'un tartuffe du nom de «Missié Riène Poussalire».

Interrogé, le directeur de

la rédaction de *Lire* a déclaré: «J'ai commencé à lire quelques pages de son roman. Mais ça m'a paru tellement ennuyeux que j'ai abandonné.» Cette fois, il ne devrait pas passer au crible le texte de la romancière: «Il y a beaucoup d'autres plagiaires. Si j'entends dire quelque chose, j'irai voir de plus près. A priori, elle a dû être prudente.»

Désespoir

«Durant l'année écoulée, j'ai éprouvé des moments de désespoir, explique Calixthe Beyala. Je me suis renfermée sur moi-même. Mais l'instinct de combattre a vite repris le dessus.» En tout cas, elle n'a pas perdu son talent pour vendre ses livres. On en revient toujours à son enfance africaine. «La petite fille du réverbère» nous plonge à New-Bell, Cameroun. La petite Beyala est encore surnommée «Tapous-

sière». Son père a déserté le foyer familial et sa mère n'est pas souvent là. C'est sa grand-mère qui l'élève dans les valeurs de la noblesse traditionnelle. «Elle descendait d'un peuple des seigneurs de la forêt. Elle m'a enseigné la générosité et le détachement. Sa devise était: quoi que nous fassions, le soleil ne meurt jamais.»

Ce livre est aussi un baume que l'on pose sur de vieilles blessures. La quête du père et la relation avec la mère sont des thèmes omniprésents. «A travers ce récit autobiographique, explique Calixthe Beyala, j'ai tenté de me recentrer au plus près de moi. Il y a trop de sentiments que je refoulais pour être vraiment libre.»

L'âme africaine vibre tout au long de son récit. «J'appartiens à la dernière génération qui possède la mémoire africaine, dit-elle. Il faut consigner la parole sinon elle meurt. Comme

dit un adage célèbre: «Chaque vieillard qui disparaît, c'est une bibliothèque qui brûle.»

Calixthe Beyala, «La petite fille du réverbère», Ed. Albin Michel

Le Figaro



Calixthe Beyala B'Assanga qui crie, qui crache et nous fait pleurer

*Entre ses coups de gueule,
Calixthe Beyala mène
son dernier roman,
"La petite fille
du réverbère",
qui tire beaucoup
de sa propre enfance*

Par Marie-France Cros

A bien y regarder, Calixthe Beyala est restée une petite fille du bidonville de Douala, capitale camerounaise. Dans ce monde-là, quand on se sent accusé, on crie, on rameute la foule, on appelle la mauvaise foi en renfort, on éructe des grossièretés, on défie ses accusateurs, on fait de grands gestes, on tâche de se gagner les rieurs... L'important c'est de se sauver : dans ce monde-là, vivre est une lutte de chaque jour.

Soupçonnée d'avoir plagié des œuvres d'Howard Butene, Ben Okri, Romain Gary, Paule Constant, Alice Walker ("Lire", février 1997). Calixthe Beyala crache.

dès les premières lignes de son dernier roman, "La petite fille du réverbère" : "A l'époque où commence cette histoire, je n'étais pas encore l'écrivain décoré, vraiment ?... qu'on charrie, qu'on insulte, qu'on vilipende, qu'on traite de cervelle en jupon ! Pas non plus la Négresse qui fait se pâmer les pantalons sans fond, les barbichettes sans virilité, tous ces riens qui me couvrent de leurs frustrations – parce qu'ils croient, ces imbéciles, qu'une femme, Négresse de surcroît, ne saurait se défendre".

Pas du Proust

Plus loin, elle remet ça : "Que les accros de la médisance n'y trouvent pas du Proust : longtemps je me suis réveillée de bonne heure". Et encore : "... qui deviendrait une romancière et dont les impropriétés rhétoriques dresseraient les cheveux des Papes de la Littérature française". Ou : "... vingt ans plus tard, ceux qui s'attablent avec Missié Riene Poussalire dans la maison de Verlaine me prendront pour cible en dégustant leur salade de chèvre : "Salope ! Plagiaire !" Pardon Missié-oui Missié. Pardon Missié-oui Missié, lorsqu'ils considéreront que j'ai

la cervelle à peine plus longue qu'une jupe courte... pardon Missié-oui Missié ! A se tordre de rire".

Pas très fair-play ? On n'est jamais très fair-play au bidonville : la vie ne l'est pas avec vous. Il faut serrer les dents et se battre.

Entre ses coups de gueule, pourtant, Calixthe mène son roman, qui tire beaucoup de sa propre enfance.

Abandonnée par une mère volage aux soins d'une grand-mère de caractère, Beyala B'Assanga Djuli, "ce qui signifie "Reine d'Assanga", est surnommée "Tapoussière" par ses "compatriotes" du bidonville, nouvelle patrie de ceux qui ont abandonné le village de brousse pour les lumières de la ville. Mais grand-mère veut lui transmettre son héritage de princesse, descendante de chefs. Tapoussière va à l'école, étudie à la lumière du réverbère, comme tous les écoliers citadins d'Afrique. Puis grand-mère lui transmet la culture ancestrale. "On disait que...", apostrophe-t-elle; rituellement, Beyala B'Assanga répond : "Que quoi ?..." Et le conte éducatif peut commencer.

L'écriture – allègre, inventive et ironique – est celle qui a fait le succès de Calixthe Beyala. Elle

porte la marque de l'humour camerounais, qui rit de ses malheurs pour mieux les supporter. Jusqu'à ce "Andela est de retouroooo", écrit comme le Camerounais cadence son parler. Car, Andela, c'est la mère volage.

Déchirantes

Les quelques pages qui suivent sont déchirantes. Rien, sans doute, n'égale la douleur de l'enfant non aimé; Calixthe Beyala en rend l'agonie quotidienne sans mélodrame, avec la simplicité d'un art rarement égalé, qui vous ébranle jusqu'aux larmes.

Calixthe a plagié ? Disons qu'elle a fait comme au bidonville où, d'un pare-choc perdu, le forgeron fait une marmite. La règle, ici, est qu'il faut payer le pare-choc – comme on paie l'auteur pour son roman, alors que le conteur œuvre gratuitement en Afrique. Mais n'aies pas peur, Beyala B'Assanga : tu es assez grand écrivain pour n'avoir plus besoin de crier et cracher. On continue à te lire.

"La petite fille du réverbère"
Calixthe Beyala,
Ed. Albin Michel,
233 pp., 676 F.

Littérature

Nos plumes favorites sont déjà en lice pour les prochains prix littéraires et le trophée des plus grosses ventes. **Philippe Delerm** lâche la bière pour le parapluie, « Il avait plu tout le dimanche », un roman, le 6 janvier (éd. Mercure de France). **Patrick Grainville** dépeint le fantôme hilarant et monstrueux de feu le président ivoi-

rien **Félix Houphouët-Boigny** dans « Le tyran éternel » le 7 janvier (éd. Seuil). **Patricia Cornwell**

Andrei Makine.

nous promet une foule de cadavres et d'énigmes dans « Mordoc » début janvier chez Calmann-Lévy. **Katherine Pancol** décrit quatre copines à la recherche d'elles-mêmes dans « Encore une danse » dès le 7 janvier

(éd. Fayard). **Andrei Makine** enquête sur « Le crime d'Olga Arbelina » dès le 3 février (éd. Mercure de France). **Irène Frain** raconte Cléopâtre dans « L'inim-

table » dès le 18 février. **André Bercoff** persifle et signe contre « Ce foutu pays bien-aimé » le 27 février (éd. Nil). **Paulo Coelho**

accouche de « La cinquième montagne » (éd. Anne Carrière) le 10 mars.

Philippe Labro revient aux Etats-Unis, fin mars, « Rendez-vous au Colorado » (éd.

Paulo Coelho. Gallimard). **Calixthe Beyala** revient sur son enfance africaine dans « La petite fille au réverbère » (éd.

Albin Michel) dès le 7 janvier. **Patrick Modiano** (éd. Gallimard) et **Bernard Clavel** (éd. Albin Michel) s'annoncent pour mars.



Calixthe Beyala.

Ce qui nous attend en 1998

Spectacles sur scène ou sur grand écran, œuvres littéraires ou artistiques, « Paris Match » lève le voile sur les événements qui vont ponctuer l'année.

Cinéma : quand on aime, on ne compte pas

« AMISTAD », le nouvel opus de Spielberg, qui s'attaque encore à un sujet « sérieux ». Cette fois, une révolte d'esclaves sur le bateau qui les amenait vers le Nouveau Monde. (Sortie le 18 mars.)

« KUNDUN », après Annaud, Scorsese s'engage pour le Tibet, et pour un budget au moins équivalent. (Sortie le 25 mars.)

« LES VISITEURS 2 », avec Muriel Robin (qui remplace Valérie Lemercier-Frénégonde), écrit par Clavier-Jacquouille et avec Reno de Montmirail, qui a empoché 5 millions de francs pour ce nouvel épisode. (Sortie le 11 février.)

« HARRY DANS TOUTS SES ETATS », le dernier Woody Allen. L'auteur, une fois de plus, mélange fiction et réalité avec, entre autres, une Demi Moore frappée par la ferveur yiddish. (Sortie le 21 janvier.)



Muriel « Frénégonde » Robin.



Scène de ménage chez Harry (Woody Allen).

Musique

Véronique Sanson entame à Paris au Palais des sports (du 16 au 25 janvier) une tournée de trois mois, talonnée par **Patricia Kaas** à Bercy

en février. L'été venu, les **Rolling Stones** fouleront la pelouse du Stade de France, pour l'étape parisienne de leur dernière tournée du siècle.

Enchères. Mme Georges Pompidou mobilise ses amis artistes et collectionneurs pour une très mondaine vente au bénéfice des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. Les premières œuvres déjà offertes sont celles de Niki de Saint Phalle, Tinguely, Alechinsky, Buren, Arman, Louise Bourgeois, Christo, Soto... Elle en attend près d'une centaine, qui seront dispersées en mai sous le marteau de trois commissaires-priseurs.



Echos des stars

Deneuve est dans le proc **Nicole Garcia**, « Place Vendôme » où les rapports entre l'actrice réalisatrice n'ont, paraît-il, pas des plus faciles, et dans le proc **Carax**, « Pola X », où elle est la i de **Guillaume Depardieu**. **Del** **Belmondo**, en pères potenti **Vanessa Paradis**, se donnent « chance sur deux ». **Sharon S** reprend le rôle de **Gena Row** dans « Gloria ». **Kevin Costner** décourage par les noyades « Waterworld », rempile devant e rière la caméra dans « The Post » dès le 14 février. **Al Pacino** s'éclat businessman maléfique dans « socié du diable » dès le 14 janv

Expos

De la photo à l'art moderne en passant par l'archéologie, **Par** accueille **Man Ray** du 28 mai a 29 juin, et **Delacroix** dès avril a **Grand Palais**, le colosse d'Alexandrie à l'entrée du **Pet** **Palais**, et le fruit des fouilles de le port de la ville à l'intérieur du mai au 30 juillet, **Arman** au **Jeu** de paume, du 27 janvier au 12 avril, et **Boltanski** au musée d' moderne à partir de mai.



Arman au Jeu de paume

LES DIX ROMANS DONT ON PARLE

Chaque semaine, nous demandons aux principaux critiques de la presse de nous donner leur jugement sur les livres parus récemment. Ils nous disent s'ils ont aimé passionnément : ♥♥♥, beaucoup : ♥♥, un peu : ♥, pas du tout : ◇.

	Bernard Le Saux (L'Événement du jeudi)	Anne Pons (L'Express)	Amoult de Liedekerke (Le Figaro Magazine)	André Brincourt (Le Figaro)	Jacques Duquesne (Europe 1)	Fabrice Gaignault (Elle)	Jacques-Pierre Amette (Le Point)	Christine Arnothy (Le Parisien)	Jean-Claude Lebrun (L'Humanité)	Jean-Louis Ezine (Le Nouvel Observateur)
1 <i>Vendredi soir</i> d'Emmanuèle Bernheim (Gallimard)	♥♥	—	♥♥	—	♥♥♥	♥	♥	♥	♥♥	♥♥
2 <i>L'Identité</i> de Milan Kundera (Gallimard)	—	♥♥♥	—	♥♥♥	—	—	♥♥♥	♥♥	—	♥♥
3 <i>Talbard</i> de Daniel Boulanger (Gallimard)	♥	♥♥	—	♥♥♥	♥♥	♥	—	—	—	♥♥
4 <i>Le Tyran éternel</i> de Patrick Grainville (Seuil)	—	—	—	—	♥♥♥	♥	—	—	♥♥♥	♥♥♥
5 <i>Il avait plu</i> tout le dimanche de Philippe Delerm (Mercure de France)	♥♥	—	♥♥	—	♥	—	♥	—	—	♥♥♥
5 <i>Happy birthday</i> de Yann Queffelec (Grasset)	—	♥♥♥	—	♥♥♥	—	—	—	—	—	♥♥♥
7 <i>Outre-Manche</i> de Julian Barnes (Denoël)	—	—	—	—	♥♥♥	—	—	—	♥♥	♥♥
7 <i>Encore une danse</i> de Katherine Pancol (Fayard)	—	♥♥	—	—	♥♥	—	—	♥♥	♥	—
9 <i>La Petite fille du réverbère</i> de Calixthe Beyala (Albin Michel)	—	♥	—	♥	—	◇	—	—	♥	◇
10 <i>Un beau crime</i> de Stéphane Denis (Fayard)	—	—	♥♥	—	—	—	—	—	—	—

LE CHAPEAU : « Patrick Eudeline, dernier piéton de Paris et fabuleux styliste, offre un livre d'une exceptionnelle et très navrante vérité. »
Jean-Michel Espitalier (*Magazine littéraire*) à propos du livre de Patrick Eudeline *Ce siècle aura ta peau* (Florent Massot).

LA GRIFFE : « Son livre est consensuel, bourré de valeurs civiques et de ces bons sentiments qui mouillent l'œil des anciens et constitueraient d'excellents modèles pédagogiques dans d'idéales écoles de la République. »
Pierre Marcelle (*Libération*) à propos du livre de Daniel Picouly *Fort de l'eau* (Flammarion).

Le Mardi 13 Janvier 1998 à 11:15

Page 1

ALERTE	LA VOIX DES MEDIAS 60 Av. PRESIDENT WILSON 92062 PUTEAUX TEL: 01 47 67 18 00 FAX: 01 47 67 18 01	URGENT
---------------	--	---------------

Sujet : ALBIN MICHEL

Envoi du : 13/01/1998 à l'attention de **ELISE SIMOEN**
EDITIONS ALBIN MICHEL
22 RUE HUYGHENS

75680 PARIS CEDEX 14
Tel : 42 79 10 00 Fax : 00143272158

1479-1534 EUROPE 1 12/01/1998 23 H 04 Durée : 00 h 07 mn 52 s 23H05/23H30 CHRISTIAN BARBIER	23:10:35 INVITEE : CALISTE BEYALA (PHONE), A PROPOS DE SON LIVRE "LA PETITE FILLE DU REVERBERE" EDITE CHEZ ALBIN MICHEL 23:11:01 POURQUOI AVOIR ECRIT UN ROMAN ? 23:11:34 LE PERSONNAGE CENTRALE DE CE ROMAN : SA GRAND MERE... 23:18:27
1479-1535 EUROPE 1 12/01/1998 23 H 04 Durée : 00 h 07 mn 29 s 23H05/23H30 CHRISTIAN BARBIER	23:22:48 INVITEE : CALISTE BEYALA (PHONE) A PROPOS DE SON LIVRE "LA PETITE FILLE DU REVERBERE" EDITE CHEZ ALBIN MICHEL... 23:30:17

N.C.P. LIT TOUT

Tél :01.42.61.52.15



Sujet: 7129 ALBIN MICHEL

Date: 08h55min Dim 04 Jan 98

Ref.: AFP FRS FRA /AFP-QH11 (0061)

Fil: Général

Slug: Edition

Titre: Kundera, Semprun, Patricia Cornwell.. les romans du début 1998

Texte:

PARIS, 4 jan (AFP) - De Milan Kundera à Patricia Cornwell, d'Andreï Makine à Michael Crichton, de nombreux romans signés d'écrivains reconnus sortent au début de l'année 1998.

Milan Kundera, d'origine tchèque, écrivant en français, publie ainsi 'L'Identité' (Gallimard), l'Espagnol Jorge Semprun 'Adieu, vive clarté' (Gallimard) un récit sur son adolescence et 'l'appropriation de la langue française'.

L'auteur du 'Patient anglais', Michael Ondaatje, réinvente dans 'Billy the Kid, oeuvres complètes' (L'Olivier) dans une sorte de biographie lacunaire, le hors-la-loi américain. Deux Américains habitués des grosses ventes mondiales, sont présents: Michael Crichton livre sa première oeuvre autobiographique 'Voyages' (Laffont), et l'Américaine Patricia Cornwell son dernier thriller 'Mordoc' (Calmann-Lévy).

Parmi les Français, on attend des romans du Goncourt 1995 d'origine russe Andreï Makine 'Le Crime d'Olga Arbélina', de la révélation Philippe Delerm 'Il avait plu tout le dimanche' (Mercure de France). Yves Berger imagine 'Le Monde après la pluie', Yann Queffelec lance 'Happy birthday Sara', Marie Cardinal rêve de l' 'Amour...amours' (Grasset), Calixthe Beyala raconte 'La Petite fille du réverbère' (Albin Michel). Patrick Grainville évoque 'Le Tyran éternel' (Seuil), Stéphane Denis invente 'Un beau crime' (Fayard), Katherine Pancol réclame 'Encore une danse' (Fayard), Emmanuelle Bernheim pense à 'Vendredi soir' (Gallimard).

On réédite enfin 'Ascenseur pour l'échafaud' de Noël Calef (Fayard) qui avait donné lieu au célèbre film du même nom.

cp/phm/sd

TELEPRO (B.)

15.1.98

VOIR LIRE ECOUTER

LIVRES

Quelle Justice voulez-vous ?

La fracture entre la Justice belge et la population n'est jamais apparue aussi profonde que ces derniers mois. A la question «Comment réformer la Justice, le barreau et... le justiciable ?», Luc Misson offre des pistes de réflexion assez didactiques, rendant son ouvrage accessible à tous. Avocat à Liège, il s'est fait connaître par ses actions dites «de principe» devant les Cours européennes, dont le «procès Bosman». Sa crainte : «Que notre pays ne rate un rendez-vous important en matière de Justice.» Les éditions Luc Pire publie aussi «Belgique, disparition d'une nation européenne ?», le compte-rendu des États généraux de l'écologie politique.

«Quelle Justice voulez-vous ?», Luc Misson, 270 pages, 895 FB et «Belgique, disparition d'une nation européenne ?», collectif, 220 pages, 695 FB (Luc Pire)



La Petite Fille du réverbère

Après le succès des «Honneurs perdus» (Grand Prix de l'Académie française en '96), Calixthe Beyala puise à nouveau dans ses racines pour ce roman. Comme elle, son héroïne, Tapoussière (10 ans), est née dans un bidonville du Cameroun. De père inconnu et de mère disparue, elle est élevée par une grand-mère, mi-princesse, mi-sorcière, voulant faire d'elle une reine. A sa façon, elle va transmettre à la fillette l'héritage ancestral de l'Afrique et l'aider à grandir, bien plus que ses parents retrouvés. Parallèlement à l'écriture (ses livres sont traduits en allemand et en anglais), Beyala mène un combat en faveur des femmes africaines et des pauvres. «La Petite Fille du réverbère», Calixthe Beyala, 233 pages, 666 FB (Albin Michel)



Questions d'éthique pratique

Avant de devenir un classique de la philosophie morale traduit dans le monde entier, cet ouvrage a provoqué de vives polémiques. Professeur en bioéthique à l'université de Melbourne (Australie) et autorité reconnue en la matière (ses prises de positions en faveur des droits des animaux l'ont rendu célèbre), Peter Singer y aborde l'avortement, l'euthanasie, l'environnement, la pauvreté... et une quantité de dilemmes moraux vécus au quotidien. Par la méthode pragmatique qu'il propose pour y faire face, son objectif est de «susciter la réflexion de toute personne jouant un rôle actif dans les processus de prise de décision qui influent sur la société.»

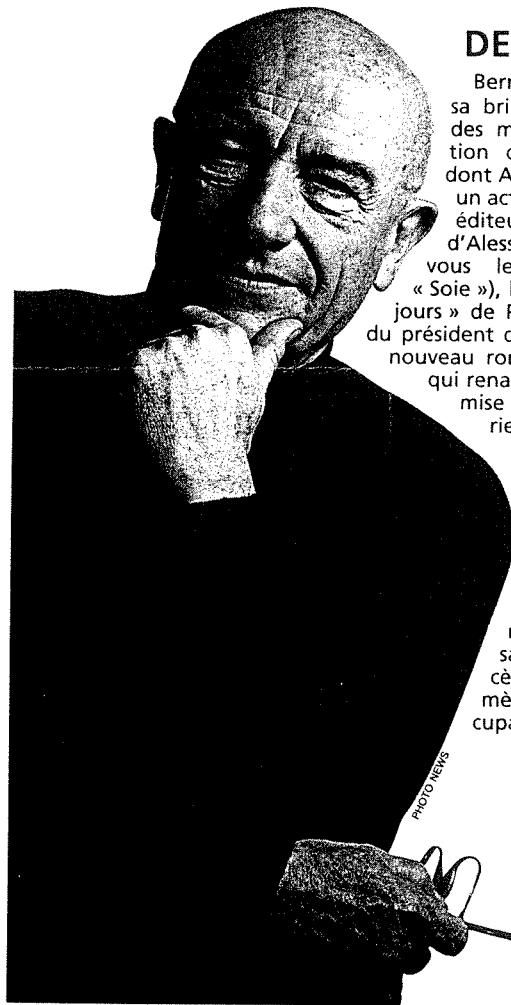
«Questions d'éthique pratique», Peter Singer, 370 pages, 1.156 FB (Bayard)



Un week-end entre amis

La jeune bourgeoisie britannique, ses mesquineries, son paraître et son arrivisme sont la toile de fond de ce roman signé d'une jeune Anglaise dont c'est le premier ouvrage (son succès a été tel qu'il a été traduit en plusieurs langues). Proche du film «Les Amis de Peter», de Kenneth Branagh (1992), l'histoire est celle de trois couples qui se retrouvent, le temps d'un week-end, quinze ans après s'être lancés dans la vie adulte. L'heure n'est plus aux franchises parties de rire et à la saine complicité : les tournures qu'ont prises leurs carrières entraînent jalousie et ressentiment. Le «week-end entre amis» tourne au règlement de compte... «Un week-end entre amis», Madeleine Wickham, 264 pages, 741 FB (Bayard)





UN MUR DE BEST-SELLERS

Bernard Clavel (*photo*) ira de sa brique annuelle « Le Soleil des morts » pour la construction du mur des best-sellers dont Albin Michel est désormais un actionnaire majeur. Le même éditeur annonce le retour d'Alessandro Baricco (rappelez-vous les 240 000 ventes de « Soie »), le « Mitterrand les autres jours » de Pascal Sevrin, ami fidèle du président défunt et le très attendu nouveau roman de Calixthe Beyala, qui renaît de ses cendres après sa mise sur le bûcher de sorcellerie.

Grande audience assurée aussi pour Tahar Ben Jelloun dont « Le Racisme expliqué à ma fille » (Seuil) paraît ce mois-ci simultanément en Italie, Espagne et Suède. Le fait est plutôt rare. Il faut s'en réjouir, sans oublier que son succès sera bâti sur un phénomène à tout le moins préoccupant.

PHOTO NEWS

Livres***Les meilleures ventes de nos régions****

N°	TITRE	AUTEUR	ÉDITEUR
1	<i>Histoire du rugby auvergnat</i>	Collectif	De la Courrière
2	<i>A force de l'oubli</i>	Belva Plain	Belfond
3	<i>Jardinez avec la Lune</i>		Rustica
4	<i>La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules</i>	Philippe Delerm	L'Arpenteur
5	<i>La politique du rebelle</i>	Michel Onfray	Grasset
6	<i>Deux ou trois choses que je sais d'eux</i>	Anne Sinclair	Grasset
7	<i>La fontainière du roy</i>	Jean Diwo	Flammarion
8	<i>La petite fille du réverbère</i>	Calixte Beyala	Albin Michel
9	<i>Tintinou, paysan d'Auvergne</i>	Jean Bourgeade	De Borée
10	<i>Histoires des rues de Clermont et Montferrand</i>	Louis Passelaigue	De Borée

* Vente des Maisons de la Presse de : Aurillac, Brive, Brioude, Clermont-Ferrand, Guéret, Limoges, Moulins et Vichy 99003959 **Semaine du 2 au 8 janvier 1998**

conférences

Calixthe Beyala



Rencontre avec Calixthe Beyala, à l'occasion de la parution de son nouveau roman *La petite fille du réverbère* (Ed. Albin Michel).

✦ Le mardi 3 février à 17h.
à la Librairie Kléber (9, place Kléber).

«Il en va de l'identité d'un être comme de n'importe quelle matière: elle se recycle.» Calixthe Beyala

en rayons

Récit. Son père, grand naturaliste suisse, a été tué par un lion en Afrique. Depuis, Vivienne de Watteville (1900-1957) ne s'est plus rendue au Kenya qu'avec des appareils photo, des carnets de notes, une provision de thé et un phonographe. Après *Un Thé chez les Eléphants* (1997), la voici sur les pentes du mont Kenya d'où elle contemple

des paysages somptueux tout en devisant sur la nature humaine, se régaland chaque soir d'un concert.

«*Petite Musique de Chambre sur le Mont Kenya*», Vivienne de Watteville, traduit de l'anglais. Ed. Payot Voyageurs, 147 p.

Chronique. C'est un roman d'amour, de jalousie et de mort que signe Helen Dunmore, auteur aussi d'*Un Hiver enchanté* (1996) qui lui a valu d'être la première lauréate du Prix Orange en Angleterre. Délaissées par leurs parents après le décès de leur petit frère Colin, Isabel et Nina se sont construit un univers

bien à elles, qui insensiblement se lézarde, jusqu'au pire des soupçons.

«*Un Été vénéneux*», Helen Dunmore, traduit de l'anglais. Ed. Belfond, 245 p.

lecture La Petite Fille du Réverbère

Calixthe Beyala.
Ed. Albin Michel, 233 p.

Au fil de ses romans, Calixthe Beyala dépouille son style de quelques excès, ce qui met en valeur sa poésie et ses couleurs, celles de l'Afrique, son pays natal. On sait qu'elle est née et qu'elle a vécu jusqu'à 17 ans dans un bidonville de la banlieue de Douala, au Cameroun, et que le succès de sa carrière littéraire, commencée en 1987, ne l'a pas empêchée de poursuivre son combat en faveur des femmes africaines et des pauvres. On sait aussi qu'il y a un peu plus d'un an elle a été accusée de plagiat et qu'elle aimerait bien faire du cinéma. Ici, d'emblée, elle avertit: «*A l'époque où commence cette histoire, je n'étais pas encore l'écrivain décoré... Pas non plus la négresse qui fait se pâmer les bar-bichettes sans virilité... Je n'étais même pas encore la première lycéenne du quartier qui, contre une pièce de vingt-cinq centimes, écrivait des lettres à toutes les putes, les voleurs et autres débris qui affectionnent notre région. A l'époque, j'étais simplement la petite fille du réverbère.*» L'héroïne de ce roman autobiographique, Beyala B'Assanga Djuli, dite aussi Tapoussière, est née de père incon-



nu, abandonnée par sa mère, élevée par sa grand-mère dans la misère d'un bidon ville camerounais, «un quartier des extrêmes, où la laideur et la beauté avançaient au coude à coude». Mi-princesse, mi-sorcière, sa grand-mère, qui veut faire de sa petite fille une

reine, lui enseigne l'importance des choses, parfois d'un seul regard: «*Il nous apprenait que nous hurlions comme des porcs, que nous embrassions comme des mouches et que notre bonheur faisait Monoprix.*» Tandis que le maître d'école s'énervait — «*Qu'as-tu fait, peuple noir, pour mériter des abrutis pareils?*» — elle lui explique, dans une langue où se mêlent celles «des ancêtres, des pharisiens et des prophètes», que l'univers actuel va vers sa décomposition. «*Nous n'étions plus que des disfractionnés de la cervelle!*» A 10 ans, Tapoussière a déjà conscience que «*combattre l'absurde équivaudrait à tuer l'Afrique, à assassiner ses magies sans pieds et ses mystères qui dominent notre civilisation aussi fortement qu'un fantasme collectif.*» A travers son neuvième livre, Calixthe Beyala signe un portrait lucide et plein de tendresse (de rage parfois aussi) des hommes et des femmes de son bidonville natal, misérable et grandiose.

MONIQUE BALMER

musique Historique!

«*Une musique libre par des mains libres.*» C'est en ces mots qu'un maître japonais du zen a décrit la direction du chef roumain Sergiu Celibidache (1912-1996). D'autres ont dit qu'il faisait «*chanter tous les pupitres*». D'autres encore ont clairement détesté ses interprétations trop personnelles, et détestent toujours. C'est leur droit. Guide tyrannique qui ne consentait à interrompre son travail qu'au stade de la perfection (et encore!), cet homme exigeant, à la tête des Münchner Philharmoniker depuis 1979, a refusé pendant quarante ans d'enregistrer, à cause de ce qu'il nommait le «*mensonge du disque*», ces «*crêpes sonores*» qui tuaient l'essence même du concert. Sa méfiance à l'égard des représentants de l'industrie du disque était à la dimension de son aversion pour les directeurs artistiques et les ingénieurs du son: totale. C'est dire si la parution de ce coffret de onze disques, «première édi-

tion autorisée», d'une qualité technique optimale, est un événement. Les présents enregistrements (EMI, qui fête cette année son centenaire, en annonce d'autres) ont été réalisés *live* avec les Münchner Philharmoniker entre 1986 et 1995. Leur publication n'a été possible qu'avec l'accord du fils du chef d'orchestre, Serge Ioan Celebidachi, qui a sans doute dû beaucoup ruser avec les interdits formulés par son père. Rien à voir donc avec les enregistrements pirates en circulation. Ce document historique donne la mesure de l'un des esprits les plus originaux de la direction d'orchestre de ce siècle. A écouter comme un tout.



«*Celibidache*», un coffret de onze CD EMI Classics 5 5657 2 avec un CD gratuit (concerto pour orchestre de Béla Bartók et extraits de répétition) ou dix CD vendus séparément (œuvres de Haydn, Mozart, Debussy, Beethoven, Tchaïkovski, Wagner, Schumann, Monssorgski, Ravel, Schubert). M. B.



«À travers ce récit autobiographique, explique Calixthe Beyala, j'ai tenté de me reconnecter au plus près de moi. Il y a trop de sentiments que je refoulais pour être vraiment libre.» Philippe Besson

Régine Deforges et le plagiat

Accusée, par les héritiers de Margareth Mitchell, d'avoir plagié «Autant en emporte le vent» dans sa saga de «La bicyclette bleue», Régine Deforges parle du cas de Calixthe Beyala dans «Les non-dits de Régine Deforges» (Ed. Stock). «N'ayant fait que parcourir «Le petit prince de Belleville» et n'ayant pas lu «Les honneurs perdus», je ne me prononcerai pas sur le cas de Calixthe que je connais et que

j'aime bien. (...) Calixthe a eu le Grand Prix de l'Académie française avec un roman dont on dit qu'il a été inspiré de celui d'un Nigérian. Par manque de connaissance des textes de la «plagiaire» et du «plagié» (je mets les deux mots entre guillemets), je ne peux pas avoir un avis sur l'étendue du prétendu ou réel plagiat. Des affaires de ce genre sont malheureusement courantes dans le monde de l'édition. Sur le principe

même du plagiat, je suis évidemment hostile à cet acte déguisé, à cette malhonnêteté. (...) Les idées, on ne peut pas les protéger. Si demain, quelqu'un reprend l'histoire d'une fille pendant la Seconde Guerre mondiale, «La bicyclette bleue» est imprévisible. Ce qui est protégeable, c'est la façon dont c'est écrit, le développement des situations avec les phrases, les propres mots de l'auteur.» — (LeMatin)

Livres

Kundera, Baricco, Makine, Quéffelec, Beyala...

Les premiers romans de 1998

De Milan Kundera à Patricia Cornwell en passant par Michael Crichton, de Daniel Boulanger à Yves Berger en passant par Yann Queffelec ou Marie Cardinal, de nombreux romans, signés par écrivains connus et reconnus, sortent en ce début d'année 1998. A votre gré.

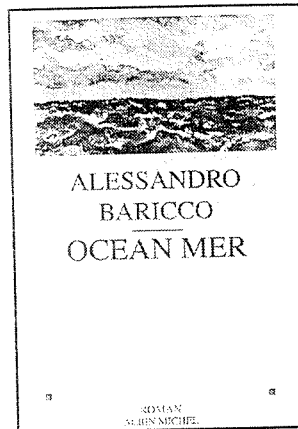
Côté étrangers, Milan Kundera, d'origine tchèque, écrivant en français, publie ainsi « L'Identité » (Gallimard), roman au titre déjà révélateur ; l'Espagnol Jorge Semprun offre « Adieu, vive clarté » (Gallimard), un récit sur son adolescence et sur ce qu'il appelle « l'appropriation de la langue française ». Pour sa part, Michael Ondaatje, le Sri Lankais du Canada, l'auteur du « Patient anglais », revient avec « Billy the Kid, oeuvres complètes » (L'Olivier), une sorte de biographie lacunaire qui ravive la légende du fameux hors-la-loi américain. L'Italien Alessandro Baricco, l'auteur des « Châteaux de la colère » et de « Soie », signe avec « Océan Mer » (Albin

Michel) son troisième roman, un poème en prose qui prouve combien ce jeune auteur a le pied marin. L'Anglais francophile Julian Barnes propose « Outre-Manche » (Denoël), un recueil de nouvelles épatant. Et puis deux Américains habitués des best-sellers mondiaux sont encore présents : Michael Crichton, l'auteur de « Jurassic Park », qui livre sa première oeuvre autobiographique : « Voyages » (Robert Laffont) ; et Patricia Cornwell, autre écrivain « à vente », qui envoie son dernier thriller : « Mordoc » (Calmann-Lévy).

Un troisième Américain pourrait lui aussi faire fort : Sherman Alexie, écrivain d'origine indienne, qui publie « Indian Killer » après « Indian Blues » (Albin Michel).

Amour, amours

Parmi les Français, on attend notamment le roman du Goncourt 95 - d'origine russe - Andreï Makine (« Le Crime d'Olga Arbélina », Mercure de France) et aussi celui de la révélation 97 Philippe Delerm, l'homme de la première gorgée de bière,

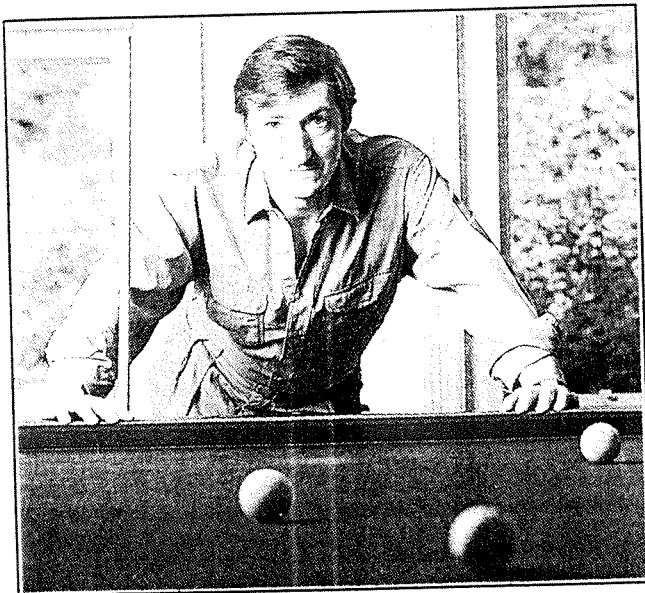


(« Il avait plu tout le dimanche » Mercure de France). Yves Berger imagine « Le Monde après la pluie » (Grasset), Yann Queffelec lance un « Happy birthday Sara » (Grasset), Marie Cardinal rêve de l'« Amour, amours » (Grasset). Et puis la belle africaine Calixthe Beyala croque « La Petite fille du réverbère » (Albin Michel), Patrick Grainville évoque « Le Tyran éternel » (Seuil), Daniel Boulanger raconte un tournage à « Talbard » (Gallimard), Catherine Hermary-Vieille rencontre « L'Ange noir », Stéphane Denis romance « Un beau crime » (Fayard),

Katherine Pancol propose « Encore une danse » (Fayard), René-Victor Pilhes lutte avec son « Christi » (Plon), et Emmanuèle Bernheim pense au « Vendredi soir » (Gallimard)...

Signalons par ailleurs qu'on réédite « Ascenseur pour l'échafaud », le roman à suspense de Noël Calef porté à l'écran par Louis Malle dans les années 50, qu'Alexandre Soljénitsyne poursuit sa saga et que Jean-Edern Hallier nous adresse un sulfureux « Journal d'outre-tombe ». Signalons aussi que Cléopâtre inspire deux romancières, Hortense Dufour (chez Flammarion) et Irène Frain (chez Fayard). Signalons encore que la sortie du film « Titanic » de James Cameron entraîne la réédition de quelques ouvrages sur le sujet, qui se lisent comme des romans (dont « La nuit du Titanic » de Walter Lord aux éditions de L'Archipel). Enfin, un grand poète (franco-belge) fait son entrée dans la prestigieuse collection La Pléiade chez Gallimard : Henri Michaux, le solitaire acharné à mettre au jour « les puissances du dedans ».

G.P. Eloire (avec AFP)



Edition

LES ROMANS DU DÉBUT 1998

De Milan Kundera à Patricia Cornwell, d'Andreï Makine à Michael Crichton, de nombreux romans signés d'écrivains reconnus sortent au début de l'année 1998.

Milan Kundera, d'origine tchèque, écrivant en français, publie ainsi « *L'Identité* » (Gallimard), l'Espagnol Jorge Semprun « *Adieu, vive clarté* » (Gallimard) un récit sur son adolescence et « *l'appropriation de la langue française* ».

L'auteur du « *Patient anglais* », Michael Ondaatje, réinvente dans « *Billy the Kid, oeuvres complètes* » (L'Olivier) dans une sorte de biographie lacunaire, le hors-la-loi américain. Deux Américains habitués des grosses ventes mondiales, sont présents : Michael Crichton livre sa première oeuvre autobiographique « *Voyages* » (Laffont), et l'Américaine Patricia Cornwell son dernier thriller, « *Mordoc* »

(Calmann-Lévy).

Parmi les Français, on attend des romans du Goncourt 1995 d'origine russe Andreï Makine « *Le Crime d'Olga Arbélina* », de la révélation Philippe Delerm « *Il avait plu tout le dimanche* » (Mercure de France). Yves Berger imagine « *Le Monde après la pluie* », Yann Queffelec lance « *Happy birthday Sara* », Marie Cardinal rêve de « *Amour...amours* » (Grasset), Calixthe Beyala raconte « *La Petite fille du réverbère* » (Albin Michel). Patrick Grainville évoque « *Le Tyran éternel* » (Seuil), Stéphane Denis invente « *Un beau crime* » (Fayard), Katherine Pancol réclame « *Encore une danse* » (Fayard), Emmanuelle Bernheim pense à « *Vendredi soir* » (Gallimard).

On réédite enfin « *Ascenseur pour l'échafaud* » de Noël Calef (Fayard) qui avait donné lieu au célèbre film du même nom.

La petite fille du réverbère

CALIXTHE BELAYA

Grand prix du Roman de l'Académie française pour *Les honneurs perdus*, Calixthe Belaya poursuit à travers ce livre sa quête autobiographique d'une enfance africaine. La petite Tapoussière, orpheline, est élevée par sa grand-mère qui en fait une princesse à la couronne imaginaire et qui lui offre « un bout de brousse » dont elle conserve au cœur l'image éternelle. Une écriture alerte, marquée par l'envie de montrer à chaque page sa « différence ».

(Ed. Albin Michel, 233 p.; 98 F.)

J.-F. L. T.

Société**Les romans du début 1998**

De Milan Kundera à Patricia Cornwell, d'Andreï Makine à Michael Crichton, de nombreux romans signés d'écrivains reconnus sortent au début de l'année 1998.

Milan Kundera, d'origine tchèque, écrivant en français, publie ainsi « L'Identité » (Gallimard), l'Espagnol Jorge Semprun « Adieu, vive clarté » (Gallimard) un récit sur son adolescence et « l'appropriation de la langue française ».

L'auteur du « Patient anglais », Michael Ondaatje, réinvente dans « Billy the Kid, oeuvres complètes » (L'Olivier) dans une sorte de biographie lacunaire, le hors-la-loi américain. Deux Américains habitués des grosses ventes mondiales, sont présents : Michael Crichton livre sa première oeuvre autobiographique « Voyages » (Laffont), et l'Américaine Patricia Cornwell son dernier thriller « Mordoc » (Calmann-Lévy).

Parmi les Français, on attend des romans du Goncourt 1995 d'origine russe Andreï Makine « Le Crime d'Olga Arbélina », de la révélation Philippe Delerm « Il avait plu tout le dimanche » (Mercure de France). Yves Berger imagine « Le Monde après la pluie », Yann Queffelec lance « Happy birthday Sara », Marie Cardinal rêve de l'« Amour...amours » (Grasset), Calixthe Beyala raconte « La Petite fille du réverbère » (Albin Michel). Patrick Grainville évoque « Le Tyran éternel » (Seuil), Stéphane Denis invente « Un beau crime » (Fayard), Katherine Pancol réclame « Encore une danse » (Fayard), Emmanuelle Bernheim pense à « Vendredi soir » (Gallimard). On réédite enfin « Ascenseur pour l'échafaud » de Noël Calef (Fayard) qui avait donné lieu au célèbre film du même nom.